

de vouloir accepter et interpréter ces petitz advertissements de telle part comme ilz procèdent sincèrement de l'affection et zèle d'ung très-fidel vassal et affectionné serviteur.

» Sire, je supplie Nostre-Seigneur Dieu vouloir conserver Vostre Sacrée Catholique Majesté, à longues années, en heureuse prospérité et accroissement de toute grandeur, comme il convient pour son service et bien de toute la chrestienté, et signamment de ses bons subjectz, après avoir en toute humilité baisé les sacrées catholiques mains de Vostre Majesté.

» De Bruxelles, ce x^e de mars 1576.

» De Vostre S. C. Majesté très-humble et très-obéissant vassal et serviteur,

» MAXEMILIEN DE RASSENGHIEN (1). »

Archives du royaume, collection des cartulaires et manuscrits, n^o 193, fol. 7.

1549. *Lettre de Gerónimo de Roda au secrétaire Çayas, écrite de Bruxelles, le 11 mars 1576.* Il importe que le Roi envoie promptement un gouverneur aux Pays-Bas, et qu'il ait les qualités que les naturels désirent (2). — Il supplie Çayas de lui prêter son appui auprès du Roi, pour que S. M., qu'il a servi aux Pays-Bas pendant sept années, avec tant de peine et de tribulations (3), le rappelle en Espagne : ce serait hâter sa mort, que de le laisser dans ces provinces, vu le mauvais état de sa santé et les fatigues que lui causent les affaires publiques. — Par une lettre du secrétaire Martin de Gaztelú, il a appris que le Roi lui a accordé une pension de six cents ducats sur l'évêché de Carthagène : il reconnaît que cette faveur est plus grande que ne le méritent ses services; toutefois il se croit obligé de la taire, parce qu'elle ne correspond pas à l'autorité et à la considération dont l'entourait le grand commandeur, qui l'avait jugé convenir ainsi pour la meilleure direction des affaires, ni à l'idée qu'on s'était faite des récompenses qu'il obtiendrait du Roi; « et comme ces gens, dit-il, sont si attentifs à ce qui nous » regarde, s'ils apprenaient que le tout s'est borné à une pension de six

(1) Nous avons cru devoir insérer ici cette lettre, quoique nous ne l'ayons pas trouvée dans les archives de Simancas, parce qu'elle donne des détails intéressants sur la situation des Pays-Bas à la mort du grand commandeur de Castille.

(2) Y que sea con las qualidades que estos desean....

(3) Pues ha ya siete años que le sirvo en esta tierra con tanto trabajo y descontento....

» cents ducats, ils m'estimeraient fort peu, et me traiteraient d'une manière
» très-différente de ce qu'ils ont fait jusqu'ici (1). »

Liasse 567.

1550. *Lettre de Gerónimo de Roda au Roi, écrite de Bruxelles, le 20 mars 1576.* Quand le grand commandeur sut que deux compagnies de cheuvalégers qui étaient en Brabant s'étaient mutinées, et se dirigeaient vers le Hainaut, pour se joindre aux autres, il comprit tout de suite le danger qui pouvait en résulter (2). Il ordonna aux gouverneurs des provinces de faire en sorte, avec toute la célérité possible, que cette cavalerie ne se réunit pas, et, si elle se réunissait, de tâcher de la séparer ou de l'enfermer, en coupant les chemins et fermant les passages avec des arbres. Si ces mesures étaient insuffisantes, ils devaient l'attaquer, et, si elle se défendait, la passer au fil de l'épée : car il trouvait moins d'inconvénient à la destruction de ces gens, qui ne formaient pas 300 chevaux, qu'au soulèvement du pays dont ils pourraient être cause. — Les gouverneurs d'Artois et de Flandre comprirent bien le but de cet ordre. Il n'en fut pas de même du gouverneur de Hainaut, qui laissa prendre les armes aux habitants de la province; et s'il ne put mettre obstacle à ce que les cheuvalégers qui venaient du Brabant se joignissent à ceux qui étaient dans le Cambésis, il les obligea pourtant à sortir tous des États du Roi, et il se posta avec une troupe de gens au Quesnoy, pour les empêcher de rentrer dans le Hainaut. Mais, comme ce sont de vieux soldats, et qu'ils connaissent bien les passages du pays, après quatorze lieues de marche, ils arrivèrent jusque près des confins du Brabant, et ils y entrèrent le lendemain. Pendant six ou sept jours, ils se sont tenus à Bremene (?); depuis ils ont été à Wavre. Aujourd'hui ils sont venus jusqu'aux portes de Bruxelles. — Les états de Brabant ont fait là-dessus plusieurs remontrances au conseil d'État,

(1) *Empero, por lo que conviene al servicio de S. M., me ha parecido callarla, porque no corresponde á la autoridad y reputacion en que el señor comendador mayor me tenía puesto, por parecerle que aquello convenia para la mejor direccion de los negocios de aquí, y así me autorizava con este pueblo, dándolès á entender que sin duda S. M. me haría merced en cosas mayores; y como esta gente mira tanto en nuestras cosas, si entendiessen que ha venido todo á parar en 600 ducados de pension, Vm. crea que me estimarian en muy poco, y en conformidad dello me tratarian muy diversamente de lo que hasta aquí.*

(2) Voy. p. 456, note 4.

demandant qu'il laissât les habitants s'armer, pour jeter les cheveu-légers hors de la province; le conseil leur a répondu qu'il y pourvoirait, et les a priés de tranquilliser le peuple : néanmoins, tous les paysans ont couru aux armes. — Le conseil d'État s'est donné toutes les peines possibles pour mettre à la raison ces mutinés : il leur a fait parler par différentes personnes ; il leur a écrit avec beaucoup de douceur ; il leur a enfin envoyé Alessandro Gonzaga. Voyant que tout cela ne servait à rien, le conseil d'État et de guerre résolut de leur écrire une lettre très-sévère où il leur enjoignait de rentrer dans l'ordre, et de retourner à leur garnison : à défaut de quoi, il les tiendrait pour séditeux et perturbateurs de la paix et du bien public, et, comme tels, les caserait. Ces menaces restèrent sans effet : tous répondirent qu'ils exposeraient leurs vies contre quiconque voudrait les offenser, et aujourd'hui, comme il a été dit plus haut, ils sont venus jusqu'aux portes de Bruxelles. Leur approche y a causé une telle irritation, que c'est un très-grand miracle que tous les serviteurs du Roi n'aient pas été perdus : car les bourgeois, pensant que les quatre compagnies d'Espagnols qui sont dans la ville (1) veulent les y introduire, ont fermé les boutiques, couru aux armes, placé des sentinelles sur toutes les murailles et les portes, avec de nombreux corps de gardes, et quelques petites pièces d'artillerie sur les remparts; et telle est leur insolence, qu'ils profèrent beaucoup de paroles scandaleuses, par lesquelles ils manifestent leur mauvais esprit (2). — Ce matin, Julian Romero a été appelé au conseil d'État. Il a assuré qu'on pouvait être tranquille; qu'il n'y avait rien à craindre de ses gens. Lui et M. de Rassenghien ont été envoyés à l'hôtel de ville, pour que le magistrat apaisât le peuple. Cela ne doit pas avoir été fait, puisque le nombre des gens armés a augmenté. Dans ces circonstances, le démon a été cause que le feu prit à une maison (3) : aussitôt on cria que les Espagnols brûlaient la ville, et le peuple se souleva encore davantage. Au moment où cette lettre s'écrivit (huit heures du soir), il y a un peu plus de tran-

(1) Ces quatre compagnies espagnoles étaient à Bruxelles depuis les premiers jours du mois de janvier 1576; elles y avaient remplacé une compagnie de Hauts-Allemands; elles étaient sous les ordres du mestre de camp Julian Romero.

(2) *Y es tanta su insolencia que hablan y dicen muchas palabras escandalosas con que muestran su ruyñ ánimo.*

(3) *El demonio urdió que se començasse á quemar una casa....*

quillité, par suite des publications qui ont été faites : mais il ne faudrait qu'une querelle fortuite, un accident de feu, pour mettre en péril, et la ville, et les serviteurs du Roi qui s'y trouvent, et tout le pays. — Aujourd'hui, en conseil, il a été proposé de nommer un des seigneurs gouverneur de Bruxelles : ni le duc d'Arschot ni le comte de Berlaymont n'ont voulu de cette charge, et on a fait appeler le comte de Mansfelt. Il est venu. On lui a offert de se charger du gouvernement de la ville, comme il l'avait fait au temps de madame de Parme : il a répondu que le duc d'Arschot et le comte de Berlaymont, étant du pays, s'en acquitteraient mieux à la satisfaction du peuple; qu'il n'accepterait aucune charge que de la main du Roi : qu'en tout ce qui serait du service de S. M. il s'emploierait très-volontiers, même au péril de sa vie; que, si le conseil d'État lui commandait quelque chose de ce genre, il lui obéirait comme à la personne propre du Roi; que, quant au gouvernement de Bruxelles, si ces seigneurs n'en voulaient pas, il demandait, avant de l'accepter, le temps de la réflexion. — Pour que le Roi sache ce qui s'est passé touchant la venue du comte de Mansfelt, Roda entre dans les détails qui suivent. Le grand commandeur, avant de mourir, avait ordonné d'écrire au comte qu'il vint à Bruxelles, où il se proposait de l'employer en une charge plus élevée que celle qu'il lui avait offerte; c'était pour lui confier le commandement des troupes. Cette lettre, il ne put la signer : néanmoins, dès qu'il fut mort, le secrétaire l'envoya au comte, et le conseil d'État, avant l'arrivée du duc d'Arschot, le manda aussi pour le placer à la tête de l'armée. Depuis, le duc d'Arschot prétendit qu'il n'y avait pas eu de motif d'appeler le comte, puisqu'il n'était pas du conseil d'État, et que, si on l'y faisait entrer, il fallait aussi y donner place au comte de Lalaing et au comte du Rœulx : il proféra là-dessus quelques mots en colère, avec la menace de retourner chez lui; la raison en est qu'il craint Mansfelt (1). Cependant, le vendredi 16, de grand matin, Mansfelt arriva à Bruxelles. Ce même jour, il y eut conseil d'État : le duc d'Arschot y fit entendre des paroles pleines de mauvaise humeur et d'extravagance (2), disant qu'il ne voulait pas que le comte fût placé à la tête des

(1) Y habló sobre esto algunas cosas en cólera, diciendo que se quería yr á su casa, porque en efecto teme al de Mansfelt.

(2) El duque estuvo en consejo muy cólico y desatinado....

troupes, et que, puisqu'on n'avait pas eu égard à l'acte du grand commandeur qui concernait le gouvernement politique, on ne devait pas le respecter davantage en ce qui avait trait à l'armée. Roda n'assistait point à ce conseil; une indisposition l'en avait empêché : ce qu'il rapporte lui a été conté en son logis par M. de Berlaymont, en présence de M. de Rassenghien. Le lendemain 17, Mansfelt fut appelé au conseil d'État : on lui dit que le conseil, s'associant aux intentions du feu grand commandeur, lui proposait la charge de mestre de camp général. Comme il s'attendait à ce qu'on lui donnât le commandement de toute l'armée (1), il répondit en faisant connaître ce que le grand commandeur avait traité avec lui, et il montra les lettres qu'il en avait reçues; finalement il s'excusa, tout en offrant ses services comme il l'a fait depuis, quand on a voulu le nommer gouverneur de Bruxelles. Selon Roda, il s'exprima en des termes très-modestes, et qui dénotaient une grande affection pour le service du Roi (2). Depuis, il a dit deux ou trois fois aux membres du conseil qu'ils voient ce qu'ils ont à lui commander, parce que, n'ayant rien à faire ici, il retournera dans son gouvernement, où sa présence est nécessaire. — Roda ne croit pas que M. de Berlaymont soit très-bien avec M. de Mansfelt; mais l'animosité que le duc d'Arschot montre contre celui-ci l'engage à laisser au duc le soin de contredire ce qui regarde le gouverneur du Luxembourg. — En somme, sous le gouvernement actuel, le pays est dans le plus grand péril : car, comme il n'y pas de chef auquel on puisse recourir au besoin, ils tâchent de se décharger les uns sur les autres, et de se renvoyer les dépêches, sans rien conclure qui vaille. — On a reçu avis de Dordrecht (3) qu'il y est arrivé d'Angleterre 600 Anglais et Écossais pour servir le prince d'Orange, qui a publié dans toute la Hollande qu'ils sont 5,000. — Le conseil informera le Roi des fêtes et caresses qui ont été prodiguées à M. de Champagny ces derniers jours. Tout ce que Roda peut dire, c'est que ses

(1) *El conde, esperando que le nombrassen por general de toda la gente de guerra....*

(2) *Cierto él estuvo muy modesto, y habló con palabras muy endereçadas al servicio de V. M. y dichas con mucha afición.*

(3) Le Sr de Saint-Rémy, gouverneur de Breda, qui donnait cet avis au conseil d'État dans une lettre du 5 mars, disait qu'on avait fait promener les 600 hommes arrivés en Hollande, « par toutes les villes, comme Rotterdam, Delft et autres, pour donner à entendre au simple peuple que grand secours leur est arrivé. » (Archives du royaume, papiers d'État.)

lettres sont plutôt des libelles diffamatoires et des pasquilles contre la nation espagnole que des lettres d'affaires (1) : aussi le grand commandeur, s'il avait vécu, était-il décidé à rompre avec lui, et à le traiter de manière qu'il ne se permit plus d'en écrire de pareilles (2).

Liasse 566.

1551. *Lettre de Gerónimo de Roda au secrétaire Çayas, écrite de Bruxelles, le 21 mars 1576.* Il le supplie derechef d'intercéder auprès du Roi, pour que S. M. lui accorde son congé. Il sent qu'il ne vivra plus longtemps, s'il est obligé de rester aux Pays-Bas. La semaine précédente, il a été bien malade : néanmoins, et contre l'avis des médecins, il lui a fallu se lever pour assister au conseil. Il se plaint de n'avoir pas même le temps de prendre médecine (3). — Aujourd'hui le comte de Mansfelt a été chargé par le conseil d'État du gouvernement de Bruxelles. La ville paraît, du reste, beaucoup plus tranquille qu'hier. Les cheveu-légers se sont éloignés à la distance de cinq à six lieues; ils sont entre Louvain et Tirlemont. — Il a aussi été résolu aujourd'hui que le mestre de camp Julian Romero se portera à leur rencontre avec les Espagnols de la garnison de Bruxelles, ou une bonne partie d'entre eux, afin de les fatiguer, de les amener, s'il est possible, à la raison, et, dans le cas contraire, de les assaillir.

Liasse 567.

1552. *Lettre du Roi aux gens de son conseil d'État des Pays-Bas, écrite de*

(1) On trouvera sa correspondance dans les *Appendices*.

(2) *Lo que yo puedo decir es que sus cartas son mas libellos diffamatorios ó pasquines de nuestra nacion que cartas de negocios; y si Dios no llevara al comendador mayor, estaba determinado de romper con el dicho de Champañi, y tratarle de suerte que no se atreviese mas á escribir tales cartas.*

Roda, écrivant à don Diego de Cúniga, le 1^{er} avril, lui expliquait comment le grand commandeur s'était déterminé à envoyer Champagney en Angleterre : *De averse engañado el comendador mayor en lo de Mos. de Champañi, no tuvo culpa, porque aunque le pareció que era tan maligno y de tan ruynes intenciones, no llegaria su maldita ponzoña á tanto que en aquel negocio dexasse de hazer lo que convenia al servicio de su rey, y él desseava tanto verle apartado de sí, por las malas mañas que tiene, que le pareció estaria algunos dias quieto, mientras allí le tuviese. Mas él lo ha hecho tan bien que no parece que fué sino á hazernos pasquines debaxo el nombre de los Ingleses.* (Archives de l'Empire à Paris : collection de Simancas, B 40, n° 95.)

(3) *Y há seis dias que tomo jarabes, sin poder tener lugar para purgarme.*

Madrid, le 24 mars 1576. Il les informe qu'il leur a commis le gouvernement des Pays-Bas :

« LE ROY.

» Très-chiers et féaulx, comme naguerrés avons esté advertiz qu'il auroit pleu à Dieu d'appeller à sa part, le v^e de ce mois, le commandador mayor de Castille, lieutenant, gouverneur et capitaine général de noz Pays-Bas et de Bourgoingne, en sommes esté très-marriz, pour estre mort en la conjuncture qu'estions achevans la résolution des vrais remèdes pour la pacification de nosdicts pays : dont ne se haulcera la main jusques à l'achepper entièrement, avecq toute la briefveté possible. Confians et nous tenans pour certains que vous ferez en tout et partout selon que, pour le service de Dieu et la sainte foy catholicque romaine, et le nostre, et bien de nosdicts pays, convient, nous a samblé et avons selon ce déterminé de vous commectre le gouvernement de nosdicts pays et de Bourgoingne, en manière que l'avoit ledict commandador mayor de Castille, entretant qu'avec toute la briefveté possible aurons pourveu absolument de gouverneur, que sommes déterminez d'envoyer de nostre sang; vous ayant auctorisé à ce et auctorisant par cesdictes présentes, avecq confiance entière en vous que, procédant uniformément et avecq bonne et mutuelle intelligence entre vous, ferez en tout et partout comme, pour le service de Dieu, et sa sainte foy catholicque romaine, et le nostre et bien de nosdicts pays et Estatz, convient : à laquelle fin est nostre désir, volonté et intention que tous ceulx de par delà, tant des estatz que de guerre, sans nulz excepter, vous obéissent comme à ung corps et colliège représentant nostre personne, faisans les dépesches soubz nostre nom et seaulx, comme il appartient et s'est accoustumé. Vous requérant et enjoignant au surplus très-acertes de tenir toute bonne intelligence et correspondance avecq les estatz et peuple de nosdicts pays, affin que toutes esmotions et nouvelles soient évitées, selon que leur en escripvons et aux aultres par lettres cy-jointes, lesquelles adresserez avecq quelque mot vostre en la manière accoustumée. A tant, très-chiers et féaulx, Nostre-Seigneur vous ait en sa sainte garde. De Madrid, le vingt-quatriesme de mars 1576.

» Signé : PHILIPPE, et plus bas : A. D'ENNETIÈRES. »

Copie aux Archives du royaume, collection des papiers d'État.

1553. *Lettre du Roi à Gerónimo de Roda, écrite de Madrid, le 25 mars 1576.* Le 16, il a reçu ses deux lettres du 4 mars. — Il le remercie de lui avoir donné incontinent avis de la mort du grand commandeur, dans lequel il a perdu un bon vassal et ministre (1). — Il a résolu de commettre le gouvernement des Pays-Bas au conseil d'État, en attendant qu'il y nomme la personne qui paraîtra le plus convenir (2). — Si les membres de ce conseil ont de bonnes intentions, il est persuadé qu'ils n'innoveront rien en ce qui concerne Roda : au cas cependant qu'ils ne le convoquent pas à leurs assemblées, il ne demandera point d'y être appelé, et n'en témoignera aucun désir; mais il observera ce qui se passe, et il attendra les ordres du Roi, en ayant soin de n'avoir pas de rapports avec des personnes qui puissent leur inspirer de la défiance. — Il informera continuellement le Roi de l'état des choses, au moyen du chiffre que doit avoir Balthasar Lopez, ex-secrétaire du grand commandeur (3), en lui faisant passer ses lettres par le canal de don Diego de Cúñiga, auquel le Roi adressera également les siennes, pour plus de secret et de dissimulation (4). — Il ne donnera pas à entendre que celle-ci lui soit parvenue. — Il a très-bien fait d'envoyer les trois dernières lettres du grand commandeur, quoiqu'elles ne fussent pas signées, parce que le Roi y a trouvé des choses dont il importait qu'il eût connaissance. — Si l'on n'a pas pris les précautions en ce qui concerne les papiers du défunt, Roda ordonnera qu'ils soient mis en des coffres fermés et scellés, et qu'on

(1) Le même jour, le secrétaire Çayas écrivait à don Diego de Cúñiga, ambassadeur à Paris : *Su Magestad es tan agradecido á los que bien la sirven, que en llegando la nueva de la muerte del comendador mayor, dió la encomienda á su hijo, y escribió á mi señora doña Hierónyma una carta de mucho consuelo, y al marqués de los Velez ha metido en consejo de Estado : « Le Roi est si reconnaissant envers ceux qui le servent bien, qu'en recevant la nouvelle de la mort du grand commandeur, il a donné sa commanderie à son fils, a écrit à doña Hierónyma une lettre de grande consolation, et nommé le marquis de los Velez conseiller d'État. »* (Archives de l'Empire à Paris : collection de Simancas, B 40, n° 160.)

(2) *Entre tanto que lo provee en la persona que parescerá mas convenir....*

(3) Dès le 6 mars, le conseil d'État avait requis Balthasar Lopez, « pour la bonne connoissance qu'il avoit de sa personne, et notice qu'il avoit des affaires passez, ensemble de ses fidélité et diligence avec lesquelles il avoit servi, de continuer son service en langue espagnole, jusques à ce que S. M. eust pourveu d'ung gouverneur général... » (Archives du royaume, papiers d'État.)

(4) *Por mayor secreto y dissimulacion.*

les délivre secrètement à Sancho d'Avila, pour qu'il les garde dans la citadelle d'Anvers. Le Roi le laisse toutefois maître de prendre d'autres mesures pour la sûreté desdits papiers (1).

Liasse 569.

1554. *Lettre de Gerónimo de Roda au Roi, écrite de Bruxelles, le 31 mars*
 1576. Les cheveu-légers sont toujours mutinés. Le mestre de camp Julian Romero les suit avec quelque infanterie espagnole, pour voir s'il ne pourra pas, en les harcelant, les ramener sous l'obéissance de leurs officiers. — M. de Hierges est arrivé à Bruxelles le 22, dans la nuit; il a remis un mémoire des choses dont il a un besoin indispensable et urgent : il faut pour cela 180,000 florins. Il dit que, sans cette somme, il ne retournera pas en Hollande, à moins que le conseil ne le lui ordonne expressément, et quelles que soient les conséquences qui puissent en résulter. — Après les plus grands efforts, on lui a remis 24,000 florins, de l'argent qui était au pouvoir de Francisco de Lexalde, et l'on a envoyé le trésorier général Gaspar Schetz à Anvers, pour tâcher d'obtenir des Fuggers et des Bonvisis quelque avance sur des lettres de change qui, à ce qu'on a appris, viennent d'Espagne pour leurs maisons (2). — On négocie avec les états de Flandre, afin d'avoir d'eux une somme de 100,000 florins qui serve au paiement des gens de guerre; le conseil d'État a, dans ce but, accepté leur acte d'accord, en consentant, malgré les représentations de Roda, aux points sur lesquels ils insistaient depuis deux ans, touchant les biens confisqués et l'exclusion des étrangers, spécialement des Espagnols, des charges de leur province. — On croit qu'aujourd'hui ou demain les ennemis tenteront de secourir Zierikzée. — On écrit de Lingen que le comte Vanden Berghe lève des gens dans les environs, probablement pour inquiéter la Frise, ou envoyer des renforts au prince d'Orange, en Hollande. — Quelques navires des rebelles jetèrent dernièrement des gens en Frise, pour s'emparer de la ville de Harlingen. Des soldats qui s'y trouvaient la défendirent bien; ils tuèrent plusieurs hommes à l'ennemi, et, entre autres, le chef de l'expédition, et firent prisonnier son

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCCXIX.

(2) Schetz obtint d'eux une avance de 50,000 écus.

lieutenant. Les rebelles se retirèrent, après avoir brûlé toutes les maisons qu'ils purent, hors de la ville. — M. de Champagny est en chemin pour revenir à Bruxelles. Si le conseil d'État envoie au Roi copie de toutes ses lettres, S. M. verra ce qu'on peut attendre de lui après son arrivée, puisqu'il écrivait d'Angleterre à ceux du conseil, pour les exciter à s'emparer des lettres et papiers du grand commandeur, sans doute afin qu'ils pussent voir ce que le Roi disait et les informations que le grand commandeur donnait de chacun d'eux. « Certes—dit Roda—connaissant, comme je le connais, son génie, » je crains son arrivée, parce que je pense qu'il nous brouillera tous, et causera quelque dissension à Anvers, où il prétend être supérieur au comte » Annibal (d'Altaemps) : ce que celui-ci ne voudra pas souffrir. Aussi, je serais » charmé que le conseil le retînt ici, et c'était là le seul motif pour lequel » le grand commandeur ne quittait pas Anvers (1). » — Le conseil d'État a jugé à propos d'appeler à Bruxelles les gouverneurs des provinces, comme le grand commandeur l'avait résolu : les comtes de Lalaing, du Rœulx, de la Roche et monsieur de Hierges se sont rendus à son appel. — On a traité avec eux des moyens de licencier une partie des gens de guerre et d'entretenir les autres; mais, après trois ou quatre réunions, on n'est arrivé à aucun résultat essentiel. Roda croit qu'on ne tardera pas à les renvoyer dans leurs provinces. — « Le mercredi 28, je fus informé d'un commencement de tumulte » qui pouvait causer la perte de cette ville, et peut-être du pays (2) : le comte » de la Roche se préparait à monter à cheval avec tous ses domestiques, pour » aller à la recherche du mestre de camp Francisco de Valdès, et le tuer ou » l'outrager, par suite de leurs vieilles querelles du siège de Leyde. Heureusement Valdès était avec moi, et je le fis rester en ma maison, pendant que j'allais voir ce qui en était. Je me rendis chez le comte. Il m'avoua qu'il voulait se venger de Valdès, parce que, dans une lettre écrite par celui-ci au grand commandeur, du camp devant Leyde, il l'avait injurié, disant que les im-

(1) *Yo cierto, conociendo su ingenio, temo su venida, porque pienso que nos ha de revolver á todos y ser causa de alguna dissension en Anvers, donde él pretende ser superior al conde Hanibal, y el conde no lo consentirá; y assí holgaria que el consejo diesse orden de retenerle aquí, porque el comandador mayor por solo este respecto no salía de Anvers.*

(2) *.... Me avisaron como se comenzava un tumulto que por ventura seria causa que esta tierra se perdiésse, y quizá los Estados....*